



Alfred Meyer

Le fantôme de Biscaye

Sur la tourelle arrière

Il faut composer avec les humeurs colériques des passes d'Arcachon et descendre à -58 mètres pour découvrir l'Alfred Meyer, au large de Biscarosse. A mi-chemin entre le chalutier et le navire de guerre, farci de munitions, il livre au compte-gouttes ses secrets au Team Aquarius, qui l'a inscrit dans sa nouvelle saga des "Fantômes du golfe de Gascogne".

Patrick Ragot

L'épave était connue des pêcheurs qui l'avaient baptisée "Frigolin", ou "Fridolin", évitant soigneusement d'y crocher leur chalut. C'est pourtant un chalut pris dans le canon et remontant jusqu'en surface qui permit de la repérer. Denis Sirven, plongeur passionné tragiquement disparu, fut le premier à nous en faire profiter.

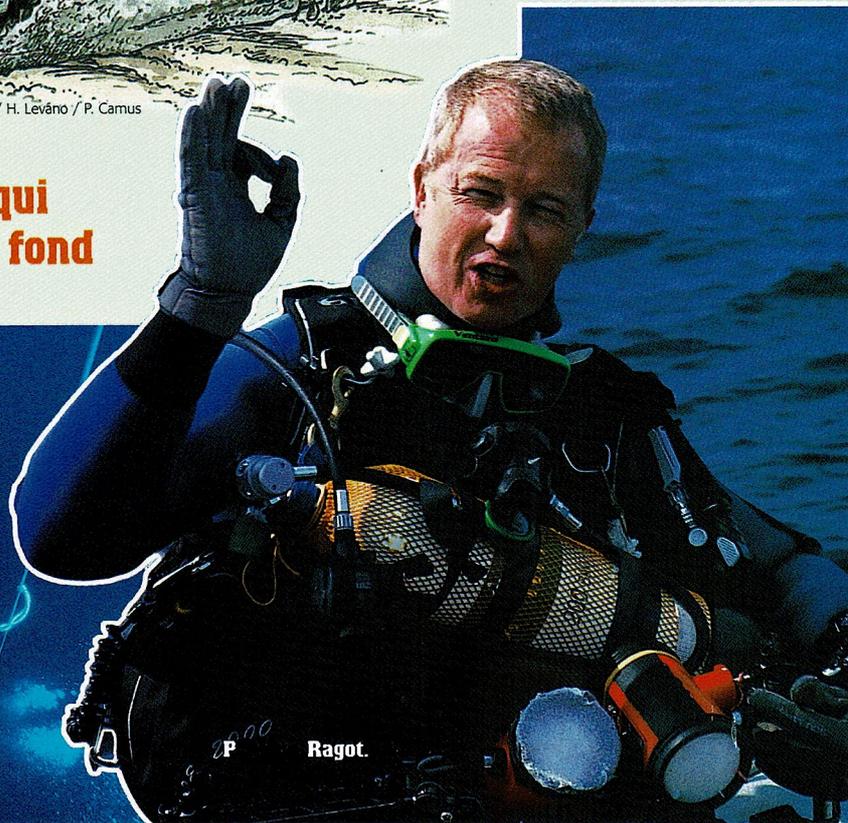
Depuis la surface, à marée basse, sous deux mètres d'eau seulement, les flotteurs du chalut indi-

quaient la direction à suivre tout en montrant clairement les pièges à éviter. Suivre cette ligne tendue comme un trait d'union entre le passé et le présent nous a offert pendant toute une saison des bonheurs "profonds". Puis le chalut a disparu en fin de saison, avec le canon. Probablement pas perdu pour tout le monde, le canon... Trop loin, trop profonde pour être régulièrement plongée à l'air, cette épave a connu un regain d'intérêt avec l'apparition du Team Aquarius-TSA.



D. Mayor / H. Levano / P. Camus

Touché en plein centre par une bombe d'un Liberator qui l'expédia par 58 mètres de fond au large de Biscarosse...



Les plongeurs du team Aquarius-TSA ont opté pour un Trimix normoxique.

Blocs et décors s'alignent sur le ponton

Dans le port d'Arcachon, Alain Limas a mis à l'eau le Narwhal et chacun a repris ses habitudes. A ses côtés, Anny range les papiers, le matériel de sécurité et les petites gâteries sucrées dont nous profiterons après les plongées. Les

préparatifs se font sans longs palabres. Les blocs et les décors qui s'alignent sur le ponton font impression sur les plongeurs de passage et chacun a fait son choix : Dédé opte pour un 15 litres tandis que Joël, qui ne jure que par la redondance, revérifie son bi une dernière fois.

Les pressions sont contrôlées et les mélanges analysés. Tous ont opté pour un Trimix normoxique

concocté par Alain, notre sorcier. Comme lui, j'ai opté pour un recycleur Azimuth qui va m'offrir, outre le Trimix, un incomparable confort thermique et une autonomie sans égal.

Les blocs et les recycleurs sauglés à poste, nous installons les décors, constituées essentiellement de Nitrox 40 %, et les blocs de sécurité contenant du Nitrox 50 et 75 %. Ma caisse photo, souvent

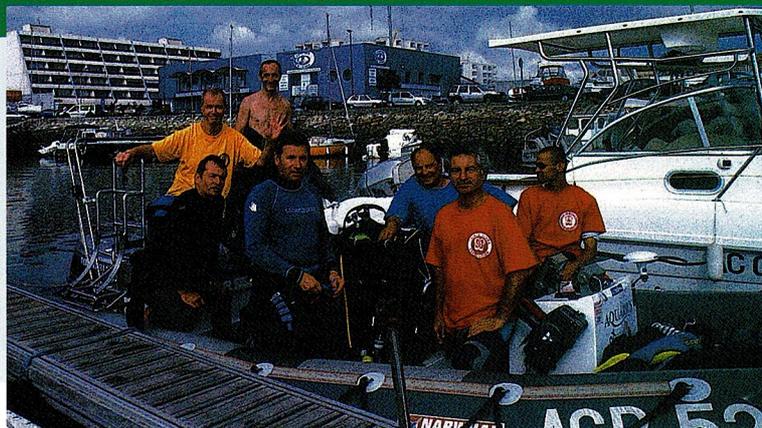
redoutée sur les bateaux de plongée, est accueillie favorablement, chacun ayant compris que transformer ce bonheur personnel de quinze minutes en document collectif passe par ce matériel fragile et encombrant.

Enfin, la check-list est clôturée comme à l'habitude par la maxime du chef : *"puisque tout le monde a son hublot, ses pattes de canard et sa pipette, on y va !"*

Le Team Aquarius TSA

Il est dirigé par Alain Limas, secondé par sa compagne Anny Roy. Sa motivation, dans le cadre du centre Aquarius-Underwater avec l'agrément de TSA Europe, est la découverte et l'identification des nombreuses épaves du golfe de Gascogne, grâce aux mélanges en circuit ouvert ou semi-fermé (recycleur AZIMUTH de SanoSub). "Fantômes du golfe de Gascogne" ("Ghosts of Biscay Bay") est le titre de l'ouvrage entrepris par l'équipe, désignant les 140 épaves et croches répertoriées entre la pointe de Grave et le travers de Biscarosse.

→ Contact : 05 57 52 37 04 ou 06 13 12 43 32
et sur <http://aquarius.underwater.free.fr/>



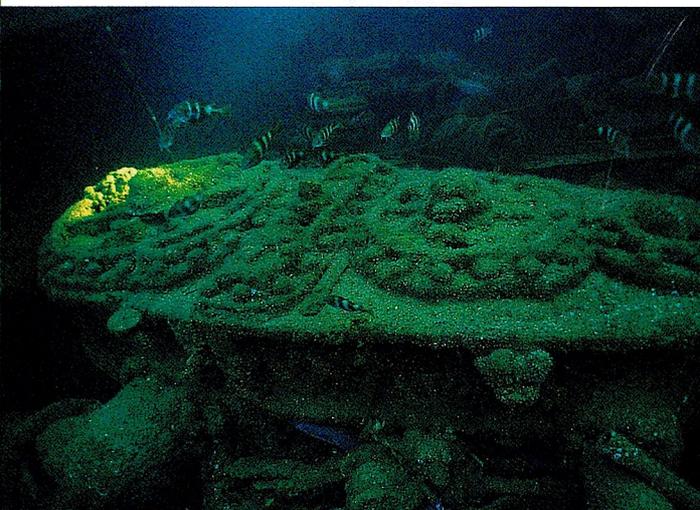


Des obus de 88 mm, répandus en vrac.



Nos deux hors-bord de 90 chevaux ne vont faire qu'une boucheée des 23 milles qui nous séparent de notre objectif, situé par le travers de Biscarosse. Aujourd'hui, les passes habituellement si cruelles par mauvaise mer à marée basse ne se font pas sen-

tir, et notre arrivée sur zone est saluée par la présence d'un poisson lune occupé à lézarder au soleil. Excellent présage... Trahie par une importante détection de poissons, l'épave, facilement repérée au GPS, se dessine à présent sur l'écran du sondeur.



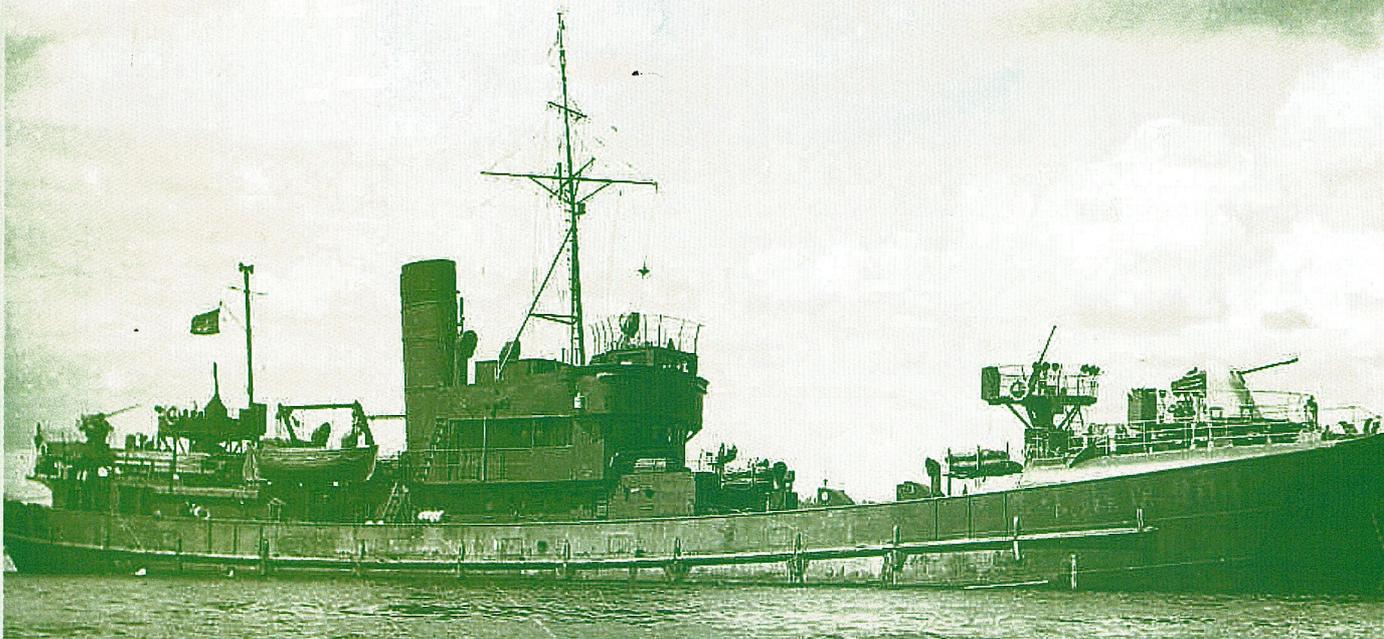
La machine à triple expansion.

Une précision qui contraste singulièrement avec les procédés approximatifs de navigation utilisés durant la guerre, responsables de nos difficultés à situer les épaves répertoriées sur les documents de l'époque.

Farci d'obus et de munitions

La ligne de descente nous amène directement sur la tourelle arrière, à -58 mètres. De nombreuses munitions sont encore à poste, d'autres ont rejoint le sable, huit mètres plus bas. Les tacauds nous impressionnent par leur nombre,

L'Alfred Meyer.



Sous les bombes des Liberator

Le Gauleiter Meyer était l'un des innombrables bâtiments auxiliaires de la Kriegsmarine. Initialement destiné à la pêche, il fut reconverti en dragueur de mine auxiliaire durant sa construction. Équipé d'un gigantesque tableau arrière et de 4 treuils, il pouvait aussi bien tirer des filets ou des câbles anti-sous-marins, que manœuvrer des cisailles destinées à

couper à distance les orins des mines sous-marines. Appartenant à la 44e flottille de dragueurs de mine basée à Blaye sous le commandement du capitaine Gemein, il était, comme beaucoup de bâtiments auxiliaires, relégué en baie de Saint-Jean-de-Luz. Long d'une soixantaine de mètres, il était doté d'un canon de 88 mm à l'avant et d'une mitrailleuse lourde

sur tourelle à l'arrière. Sa poupe était percée d'orifices destinés à larguer les charges anti-sous-marines. Son équipage comportait des scaphandriers et un médecin, comme en témoignent les "peaux de boue" aperçues dans les cales, et la plaque "ARZT" (en allemand : médecin), retrouvée sous le pont avant. Son rôle initial était probablement de ravitailler

les lieux par leur taille, le poisson lune par sa promptitude à disparaître...

La machine, avec ses trois étages de compression, nous retient quelques instants ; puis nous survolons l'énorme chaudière occupant toute la largeur du bateau en surveillant de près les filets, lambeaux de chalut, lignes de fond et autres pièges redoutables.

La cale suivante servait au stockage du charbon. Partiellement détruite, elle est délimitée par la fracture qui sépare l'épave en deux morceaux presque égaux.

Le temps manque pour explorer les débris répandus entre les deux parties de l'épave. Un virage à 90 degrés et nous voici sur la partie avant, encombrée du treuil qui a basculé sur le pont. L'accès au poste d'équipage reste possible, avec toute la prudence nécessaire. Divers équipements sont encore

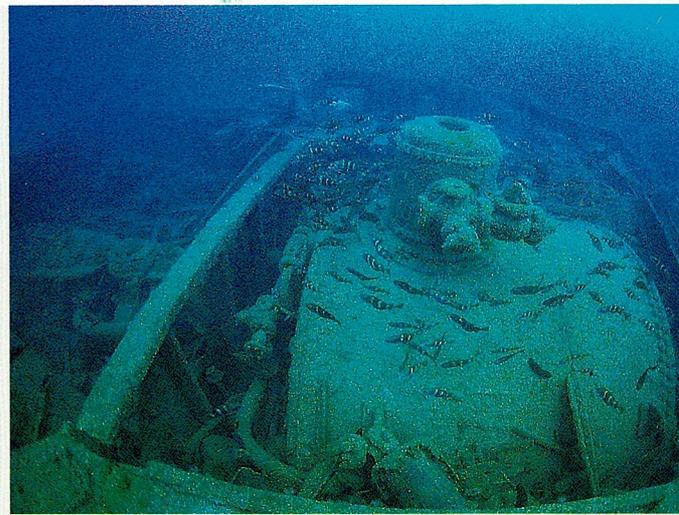
visibles dans les cales mais restent inaccessibles, comme les peaux de boucs des plongeurs et les cisailles coupe-orins.

Plus avant et plus haut, protégé par les hiloires, le gaillard d'avant montre encore les deux lignes de mouillage et surtout, des obus de 88 mm répandus en vrac ou rangés dans des caisses...

Bascule avant pour jeter un dernier regard vers l'étrave, avec ses deux écupiers et sa protection contre les mines.

Déjà 18 minutes passées au fond. Nous traversons la poupe ; la ligne de descente devient ligne de vie et la remontée commence.

Après un premier palier à 40 mètres - hélium oblige - nous amorçons une lente ascension vers la surface. Nos espoirs de croiser un cétacé ou le poisson lune pour égayer nos 50 minutes de paliers seront déçus.



La chaudière.

Anny nous récupère enfin sur le pneumatique. Débriefings, témoignages des plongeurs et photos nous seront nécessaires pour préparer la prochaine plongée. En effet, depuis deux ans que nous plongeons sur cette épave, elle conserve encore une bonne part de mystère. ●



La proue.

L'équipage de l'Alfred Meyer comportait des scaphandriers, comme en témoignent les "peaux de bouc" aperçues dans les cales.

les sous-marins du Maréchal Doenitz, mais en 1943, peu d'entre eux s'aventuraient encore en surface dans le Golfe de Gascogne.

Fin juillet 1943, sa destruction fut revendiquée deux fois, probablement à juste raison. Les archives font d'abord référence à une mine sous-marine par le travers du Bassin d'Arcachon. La pose de cette mine

est attribuée par certains au sous-marin Rubis. Gravement touché, obligé de réduire sa vitesse, le navire "blessé" tenta de rallier une zone protégée que ne pouvait lui offrir la côte landaise, rectiligne et sablonneuse. Il devint la proie facile du "Biscaye Bay Control Squadron" de la RAF, et fut touché en plein centre par une bombe d'un Liberator qui l'expédia

par 58 mètres de fond au large de Biscarosse. Ni les obus de 88 mm, stockés sur le pont avant en prévision d'un combat, ni les charges anti-sous-marines prêtes à être larguées par l'arrière ne furent touchées, laissant une épave certes brisée en deux, mais composée de deux portions intactes.